

Paul RIVET

par Eugène PITTARD.

L'américanisme vient de perdre un de ses maîtres les plus connus. Paul Rivet, malade depuis plusieurs mois, s'est éteint brusquement à Paris, âgé de 82 ans, dans l'appartement qui lui avait été concédé au Musée de l'Homme lors de sa création.

Rivet - il était président de l'Union internationale des Sciences anthropologiques et ethnologiques - fut, au début de sa carrière scientifique, assistant à la chaire d'anthropologie du professeur Verneau au Museum d'Histoire naturelle de Paris. Il débuta tout naturellement par des travaux ressortissant à l'anthropologie physique. Mais très vite attiré par l'ethnographie, il voua à cette science toute sa vie intellectuelle. On ne pourra pas oublier qu'il fut, au travers de bien des difficultés, le fondateur du Musée de l'Homme, un des plus célèbres musées d'ethnographie du monde.

Le séjour qu'il fit en Equateur, attaché comme médecin à la mission chargée de l'étude du méridien terrestre, fut, sans doute, déterminant pour sa carrière d'ethnographe. Celle-ci fut particulièrement active et brillante. De nombreux voyages dans l'Amérique centrale et dans l'Amérique du Sud lui assurèrent au cours du temps une place exceptionnelle dans l'ensemble de l'américanisme. Il publia de nombreux mémoires dans les revues consacrées à cette science, notamment dans le Journal des Américanistes de Paris: sur la préhistoire américaine, sur la linguistique, sur la métallurgie précolombienne, sur de nombreux autres chapitres de la civilisation d'avant 1492. Une de ses tâches parmi les plus importantes fut de s'appliquer à découvrir l'origine même des Américains, l'un des problèmes les plus difficiles offerts à la sagacité des anthropologistes et aussi à celle des ethnographes. Il publia un gros volume à ce sujet l'année dernière encore (Les origines de l'Homme américain). Sa dernière publication (dans les Mélanges Pittard), parue il y a quelques semaines seulement, a été consacrée aux Pygmées en Amérique dont l'habitat s'étend au

nord de l'Amazone, englobant une partie de l'Orénoque. On peut dire que c'est là un fait nouveau, d'un intérêt capital pour l'histoire primitive de l'humanité, qui vient s'inscrire dans l'ethnographie américaine. A côté de ses publications sur des sujets particuliers, Rivet, s'adressant au public cultivé, écrivit plusieurs volumes consacrés aux anciennes civilisations du Nouveau Monde.

Il prononça un peu partout dans le monde des conférences. Il était bien connu à Genève où il participa plusieurs fois aux Rencontres Internationales. Chargé l'an dernier d'une mission en Amérique centrale, il revint en France dans un état de santé déficient dont les améliorations ne furent que passagères. Il y a quelques semaines, on le croyait remis sur une bonne voie. Hélas ! toutes les espérances furent brutalement déçues.

Au cours de sa vie, Rivet avait constitué une bibliothèque américaniste considérable, sans doute la plus riche de l'Europe. Que deviendra-t-elle ? Aux savants du monde entier, il aimait montrer "son" musée. Parmi les membres de notre Société, il en est qui, comme étudiants, firent avec moi un séjour à Paris afin de visiter les musées. Ils n'ont pas oublié celle qui fut consacrée au Musée de l'Homme alors que Rivet, du haut de l'escalier principal, les initiait aux richesses ethnographiques dont il avait la garde.

Le souvenir de Paul Rivet, de ses importants travaux, ne pourra jamais s'effacer de la mémoire des américanistes du monde entier. Notre discipline lui doit trop. Plusieurs de ses travaux inciteront pendant longtemps de nouvelles recherches. Je pense au vaste sujet qu'est celui de l'origine même des Américains.

La Société suisse des Américanistes perd en Rivet un de ses amis les plus brillants, membre correspondant depuis 1951. Nous devons, nous, américanistes, à cet homme éminent une reconnaissance de tous les instants pour l'oeuvre considérable qu'il a accomplie avec une inlassable énergie.
